

**COCCO**  
**TV**

N°1012  
TOUTE  
LA TÉLÉ  
DU 18 AU 24  
JUILLET  
2015

DOCUMENTAIRE **1**

**NAISSELINE**

UNE PAROLE DE VÉRITÉ



**FRANCE**  
**Ô SPECTACLE**

**HEIVA I TAHITI**

**SOIRÉE**

**DES LAURÉATS**

**Les Nouvelles**  
cafétoniennes

Ne peut être vendu séparément des Nouvelles cafétoniennes

# Nidoish Naisseline, une parole qui ne meurt pas

**NUNË LUEPACK**  
RÉALISATEUR



Originaire de Lifou, Nunë Luepack a grandi du côté de Bourail où il a été scolarisé jusqu'en troisième. Il passe la plupart de ses vacances scolaires à Lifou. En 2000, il s'installe à Nouméa. En 2005, il participe à la création d'une association pour le développement des cultures d'Océanie.

Le fait d'avoir été membre du comité organisateur du festival Sons et Gestes d'Océanie conforte sa passion pour le cinéma, un cinéma engagé dans la défense de son pays. En 2007, il part pour la faculté de Rennes en DAEU littéraire (Diplôme d'admission aux études universitaires), avant d'intégrer le Conservatoire libre du cinéma français, dont il est diplômé. Entre 2010 et 2012, il écrit et réalise son premier film, *Imuta*, une terre, des racines et des rêves, produit par Sanosi productions, diffusé sur les 1<sup>ères</sup>. Ce film connaît une belle carrière en festival, avec, en particulier, le prix Pacifique NC1<sup>ère</sup> lors du festival Anùù-rù àbora.

NC1<sup>ère</sup> a organisé la projection en avant-première du documentaire *Nidoish Naisseline, une parole qui ne meurt pas*, jeudi 9 juillet au temple de Necé, à Maré. À cette occasion, *CocoTV* a rencontré Nunë Luepack, le réalisateur. Avec lui, nous revenons sur les motivations qui l'ont amené à réaliser ce film sur la vie et le parcours de Nidoish Naisseline, avant sa diffusion sur la 1<sup>ère</sup>.

On aurait pu s'attendre à un documentaire historique retraçant la lutte kanak entreprise par Nidoish Naisseline lors de la création des Foulards Rouges, en 1969. Au lieu de cela, Nunë Luepack, enfant du pays et jeune réalisateur de talent, nous offre un film intimiste qui ne verse ni dans le sentimentalisme ni dans le spectaculaire. Un parti pris narratif singulier qui nous conduit, dès les premières minutes, sur un parcours initiatique à la rencontre d'un homme souvent décrit comme seul, mais toujours pour les autres... La voix du réalisateur nous transporte entre terre et mer à l'entrée du chemin coutumier, étape nécessaire à la rencontre de Nidoish Naisseline. Dans cette métaphore, on entrevoyait aussi tout le respect, la retenue et la sensibilité avec lesquels Nunë Luepack aborde son sujet, porté par la responsabilité qui est la sienne de recueillir la parole d'un grand chef au destin exceptionnel.

Première image, travelling lent sur une hache faite de pierre de jade et de poils de roussette. L'objet sacré appartenant à la chefferie de Guahma nous sert de guide. « *Un symbole fort dans notre culture*, explique le réalisateur, *puisque la roussette est un animal de nuit et que c'est précisément la nuit que la magie s'opère.* » La nuit de l'âme. Passage obligé de celui qui se tourne vers les autres et veut créer un lien.

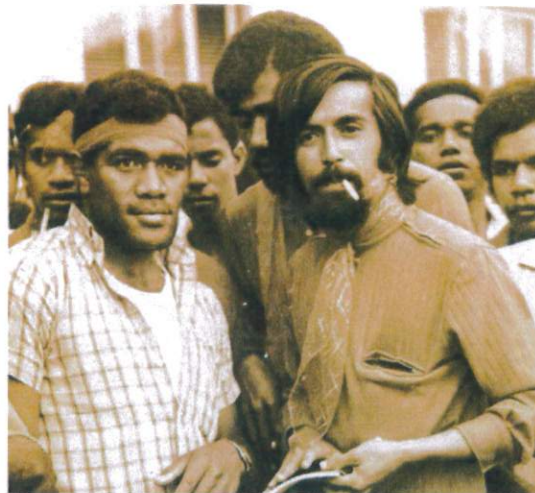
Pas besoin de commentaire, on regarde, on est saisi, c'est l'intensité même de l'image qui nous fait entrer dans le récit. Avec l'intensité de son regard, Nunë Luepack se dévoile comme cinéaste mais aussi en tant qu'enfant kanak. « *Servir* » disait Naisseline, « *écouter* », nous dit le réalisateur. Laisser venir les échanges et les témoignages, sans

jamais les contraindre ni les forcer. « *Mes échanges avec le grand chef m'ont donné confiance dans ma façon d'aborder son histoire. Confiance aussi dans la parole. Parole d'un chef, parole de la coutume et parole de tout un peuple...* »

“ Chaque film est une redécouverte de soi-même. Tu es toujours le premier spectateur de ton propre film ”

Naisseline, une parole toujours vivante. Derrière l'histoire individuelle, on ressent avec quelle conviction Luepack nous raconte, en fait, une histoire collective, et interroge notre époque sur fond d'images d'archives. Sur l'air de *L'Oiseau libre*, porté par la voix de Hnatr Buama, des hommes et des femmes racontent, se racontent. Nidoish Naisseline se livre lui aussi. Du Maré authentique au lycée La Pérouse. Des années d'études en Métropole à l'engagement politique, le grand chef de Guahma aura marqué son pays par son charisme, ses convictions et son intelligence. ■

*Nidoish Naisseline, une parole qui ne meurt pas*, un documentaire de Nunë Luepack, une coproduction Sanosi Productions et France Télévisions. NC1<sup>ère</sup>, 2015.



## CÔTÉ PUBLIC...

C'est dans le temple de Necé, plein à craquer, qu'a eu lieu la projection du documentaire, en présence du grand chef Docukas Naisseline, de Déwé Gorodé, ministre de la Culture, de la Citoyenneté et de la Condition féminine, et de tout le district de Guahma. Peu avant le début de la projection, son jeune réalisateur, Nunë, est pris par le trac. C'est en effet la première fois qu'il le confronte aux yeux du public et pas n'importe lequel. Pour lui, il était important que son film soit visionné ici, sur les terres de Nidoish Naisseline, le grand chef disparu il y a peu et avec qui il a échangé longuement pour faire son travail. Disparu Nidoish Naisseline ? Pas vraiment, juste retourné à la terre et profondément présent dans les cœurs. Dans la salle, les jeunes regardent, les yeux grand ouverts, les images qui scellent à vie le parcours incroyable du grand homme. Nidoish Naisseline, une légende pour certains, un exemple à suivre nous disent aussi les habitants de Guahma. Un homme qui aura marqué les consciences...



Cinq cents personnes se sont pressées au temple de Necé pour la projection du film en avant-première.

## EXTRAITS DU DOC...



**NIDOISH NAISSÉLINE**  
Grand chef coutumier  
« *Qu'est-ce que la liberté ? Ce sont les élections, faire ce que l'on veut, sans entrave ? Ou la liberté n'est-elle pas de créer des liens. Voilà l'idée de ce que l'on vit à la chefferie.* »



**ELIE POIGOUNE**  
Président de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen de Nouvelle-Calédonie  
« *La première fois que j'ai rencontré Nidoish Naisseline, c'était au lycée La Pérouse, en 1961. Nous étions quatre Kanak sur une trentaine d'élèves [...] Nous étions la première génération à pouvoir accéder.* »



**WAGADA KECIÉNI**  
Gardien du clan de la mer  
« *L'essentiel pour la vie d'un homme kanak, c'est le respect de sa chefferie, sinon, c'est le désordre.* »



**TOPU WADRA**  
Gardien du clan de la terre  
« *C'est le sucré de l'igname qui donne l'esprit de l'Homme.* »



**FOTE TROLUE**  
Premier juge kanak  
« *C'est en arrivant à Nouméa que j'ai découvert pour la première fois que j'étais Noir. Je me suis dit : comment se fait-il qu'à Lifou je sois un homme et, qu'à Nouméa, je sois devenu une couleur ?* »



**JEAN-PAUL CAILLARD**  
Membre fondateur de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen de Nouvelle-Calédonie  
« *Quand ils se sont assis à table, il y avait des tracts dans les assiettes.* »  
Racontant l'épisode du premier tract des Foulards Rouges distribué lors du mariage de Paul Sihaze, le grand chef du Wetr, à Hnatale.



**GADA CAWIDRONE**  
Clan Thuma (le grenier)  
« *Notre grand chef est toujours au-dessus de nous. Quoiqu'on fasse, il ne se met jamais en colère, il ne frappe jamais [...] Si il frappe, c'est avec les mots.* »



**DÉWÉ GORODÉ**  
Écrivain et ministre de la Culture, de la Citoyenneté et de la Condition féminine  
« *Notre grand chef est toujours à cette réunion, j'ai regardé autour de moi, il n'y avait que des hommes. Et sous la lumière, juste sous l'ampoule de la salle, il y avait Nidoish Naisseline. Il portait un pull rouge, un bandeau rouge, il avait les cheveux longs. En le voyant comme ça, je me suis dit, c'est Che Guevara.* »

**NIDOISH NAISSÉLINE, UNE PAROLE QUI NE MEURT PAS, mardi 21 juillet, à 20h sur 1**